

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie

Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel

Band: 15 (1974)

Heft: 1

Artikel: L'origine géographique de la population mulhousienne (1800-1962)

Autor: Schwab, Roland

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'origine géographique de la population mulhousienne (1800-1962)

ROLAND SCHWAB

En 1800, Mulhouse¹ comptait 7197 habitants et se classait au quatrième rang des villes alsaciennes après Strasbourg (48 470 hab.), Colmar (13 396 hab.), Sélestat (7375 hab.) et précédait de peu Haguenau (7009 hab.). En 1968, avec 115 685 hab. (agglomération 198 144), Mulhouse vient au deuxième rang des agglomérations urbaines de la région, derrière Strasbourg (247 918 hab. pour la ville, et 332 849 pour l'agglomération).

Plus que dans cette progression dans la hiérarchie du classement démographique, l'originalité mulhousienne réside dans la prodigieuse rapidité de la croissance de sa population. La ville vient nettement en tête par le coefficient de croissance: entre les deux dates, la population s'est multipliée par 7,5 à Mulhouse, contre 5 à Strasbourg, 4,9 à Colmar, 3,8 à Guebwiller et moins de 3 pour les autres villes alsaciennes².

Tableau 1: La croissance de la population de Mulhouse

dates	Population de la ville	taux de croissance par génération	dates	Population de la ville	Population de l'agglomération ³
1800	7 187		1910	106 613	
1826	14 899	2	1921	100 278	
1851	32 624	2,2	1936	100 903	126 838
1866	62 954		1954	96 911	157 255
1871	57 282		1962	107 989	180 003
1875	63 617	2	1968	115 685	198 144
1900	97 374	1,5			

Le tableau 1 montre les étapes essentielles de cette croissance; les faits marquants qui en découlent sont:

- Le doublement de la population à chaque génération au XIX^e siècle.
- Le ralentissement de la croissance après la première guerre mondiale. Celle-ci se stabilise aux environs de 1 % en moyenne par an jusqu'en 1954. Dans le détail, on note même des périodes de régression (cf. fig. 1).

¹ Y compris Bourtzwiller que l'Annuaire statistique régional, INSEE 1955, compte avec Mulhouse bien que la réunion administrative des deux communes ne soit intervenue qu'en 1911.

² Nous excluons de cette comparaison les communes de la couronne suburbaine des agglomérations dont la progression souvent importante (Schiltigheim a vu sa population se multiplier par 18, Saint-Louis par 14) est à mettre en relation avec la constitution de ces agglomérations.

³ A partir de 1936, nous avons tenu compte du phénomène de la formation d'une agglomération mulhousienne. Pour 1954, 1962 et 1968 nous avons adopté les définitions respectives de l'INSEE. Pour 1936, nous fondant sur l'importance des étranges inter-communaux de migrants, nous avons retenu outre Mulhouse, Brunstatt, Illzach, Kingersheim, Lutterbach, Pfäffingen et Riedisheim. Nous remercions M. Paul Meyer d'avoir bien voulu nous donner son avis compétent sur cette question.

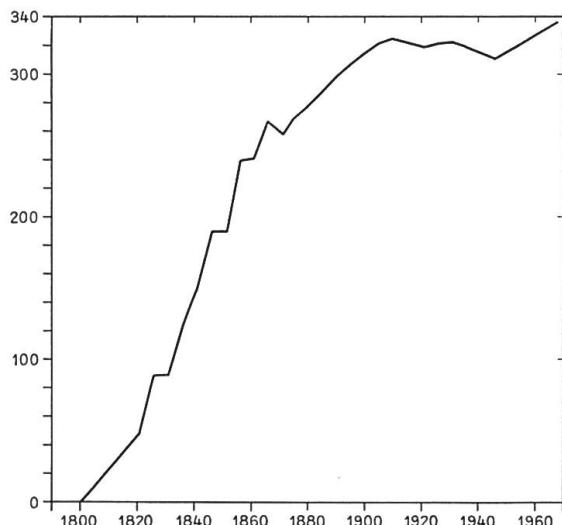


Fig. 1 Courbe de croissance de la population de Mulhouse obtenue par addition des gains ou des pertes en pourcent.

Abb. 1 Kurve des Bevölkerungswachstums von Mülhausen, gewonnen durch die Addition der Gewinne oder Verluste in Prozenten.

c) La reprise plus vigoureuse de la progression depuis une vingtaine d'années. Cet essor prodigieux n'a pu s'accomplir que par un apport extérieur particulièrement important. Il n'est donc pas sans intérêt de rechercher l'origine géographique de la population mulhousienne.

1 Les sources et la méthode

Hormis les contingences dues aux sources disponibles, le choix des échantillons d'étude a été guidé par le souci d'étudier les mouvements migratoires vers Mulhouse à des périodes bien déterminées en fonction des facteurs économiques et politiques qui les ont influencés: d'abord, le développement du chemin de fer qui a bouleversé les données économiques et a agi indirectement, mais vigoureusement sur les migrations intérieures; puis les trois guerres de 1870/71, 1914/18 et 1939/45 qui ont eu de lourdes conséquences sur les mouvements de population en Alsace par les changements de frontières qui leur ont succédé.

Le tableau 2 rassemble toutes les indications concernant la nature et la date des sources, les périodes étudiées, l'importance des échantillons utilisés et les données qu'ils fournissent.

Ce qui ressort de ce tableau, c'est l'hétérogénéité des sources utilisées et la diversité des données fournies par celles-ci. Il a fallu pallier à l'absence, dans les recensements du XIX^e siècle, de données concernant l'origine des habitants d'une ville par le recours aux actes de l'état-civil. Ainsi, pour le début du XIX^e siècle, on a relevé, sur les actes de décès de 1851 - 60, le lieu de naissance de tous les décédés domiciliés à Mulhouse et âgés de 40 à 65 ans. En effet, si l'on considère que la plupart des déplacements migratoires s'effectuent entre 18 et 35 ans, on obtient ainsi des statistiques concernant l'immigration mulhousienne entre 1810 et 1850, le maximum de la courbe se plaçant vers 1825. L'échantillon ainsi obtenu est très valable quantitativement puisqu'il correspond à près de 30% du total de la génération de la population étudiée. Il en est ainsi pour les échantillons concernant les périodes

Tableau 2: Les sources de l'étude

type de sources ⁴	date du document	tranche d'âge relevée	période de migration étudiée ⁵	Importance de l'échantillon par rapport à la population totale de la génération étudiée	données fournies:				secteur d'activité économique
					étapes intermédiaires:	lieu de naissance	par le lieu de naissance	par une question précise	
Actes de décès	1851—1860	40—65 ans	1810 1825 1845	30 %	oui				oui
Actes de décès	1902—1913	18—60 ans	1870 1890 1910	12 %	oui				oui
Listes nominatives du recensement	1936	18—43 ans	1912 1925 1936	30 %	oui	oui			oui
Fiches individuelles du recensement lot au 1/20	1962	18—43 ans	1938 1950 1962	5 %	oui	oui	oui	oui	oui

⁴ Les fiches individuelles du recensement de 1968 ont été détruites, il n'est donc pas possible de faire un travail équivalent pour cette période.

⁵ La date au milieu situe le maximum de la période migratoire qui s'étend entre les deux dates extrêmes indiquées.

de 1890 et de 1925. Celui de 1950 établi à partir du lot au $1/20$ du recensement de 1962, ne représente par contre, que 5 % de la tranche d'âge concernée. Ce faible nombre a comme conséquence de laisser au seul hasard le soin de détecter les communes ne fournissant qu'un médiocre contingent de migrants à Mulhouse. La fiabilité de cet échantillon reste cependant très satisfaisante pour la délimitation des aires de recrutement, permettant ainsi l'étude comparative avec les époques précédentes.

Au plan qualitatif, la critique essentielle que l'on peut faire à ce type de source, porte sur la valeur du critère que représente le lieu de naissance et sur la faible possibilité qu'a le chercheur d'étudier, à travers les différentes étapes migratoires intermédiaires, la mobilité de la population. Seul, le recensement de 1962, et à un moindre degré celui de 1936, permet de suivre, partiellement, les déplacements de certaines catégories de populations. Le ou les lieux de naissances des enfants, ajoutés à ceux des parents, et la question posée concernant leur domicile en 1954 donnent la possibilité d'établir en partie l'itinéraire des déplacements d'un certain nombre de migrants.

Quant à l'utilisation du lieu de naissance comme lieu d'origine, elle n'est criticable que lorsque le déplacement du migrant a eu lieu quand il était enfant. Plusieurs cas peuvent se présenter:

- a) le sujet est venu dans la commune étudiée dans sa prime enfance et il se considère comme originaire de celle-ci. Il est alors comptabilisé à tort comme migrant,
- b) il a passé son enfance dans une commune différente de son lieu de naissance et a immigré à l'âge adulte dans la commune étudiée. Il est relevé à juste titre comme migrant, mais l'origine fournie par son lieu de naissance est inexacte. Remarquons qu'il est difficile d'évaluer l'âge d'un enfant à partir duquel il se sentira solidaire du lieu où il réside.

On peut essayer d'estimer l'importance des erreurs enregistrées. Quasiment nulle au début du XIX^e siècle, en raison même du caractère explosif et de la soudaineté du phénomène migratoire en direction de Mulhouse, la proportion augmente jusqu'en 1962. Au recensement de cette date et pour les immigrants les plus jeunes, l'analyse des renseignements concernant le domicile du recensé en 1954 permet de vérifier que lorsqu'il s'agit de migrants d'origine régionale ou de catégories socio-professionnelles moyennes (cadres moyens, ouvriers qualifiés), le lieu de résidence en 1954 et le lieu de naissance se confondent dans la presque totalité des cas. Pour les travailleurs non-qualifiés de l'industrie, même s'il s'agit d'étrangers, le nombre de cas erronés reste limité. L'erreur devient, par contre, plus grande dans le cas des fonctionnaires des différentes catégories socio-professionnelles des PTT et de la SNCF, et des cadres supérieurs de l'industrie et des services. Pour les premiers, les mutations se font à l'échelle nationale, et nombre de ces fonctionnaires issus de certains départements traditionnellement pourvoyeurs de ces emplois effectuent de nombreux déplacements qui peu à peu les rapprochent de leurs cantons d'origine. Quant aux cadres supérieurs, la concentration spatiale des emplois qui les concernent, le désir constant qui les anime d'améliorer leur condition matérielle et leur position sociale créent une mobilité extrême dans cette catégorie de migrants.

Au total, malgré les quelques imperfections que l'on vient d'énumérer, les données relatives à l'origine de la population mulhousienne sont très valables. Des graphiques et des cartes correspondant aux quatre périodes étudiées ont été dressés. A travers eux, il est loisible de déceler l'importance de l'apport migratoire dans la croissance de Mulhouse et de suivre les variations quantitatives et spatiales de cet apport.

2 L'origine géographique de la population mulhousienne entre 1800 et 1962

21 C'est *au début de XIX^e siècle* et jusqu'en 1866 que la progression de la population est la plus fulgurante: (+ 267,5 %). Elle n'atteindra plus jamais des taux aussi importants (fig. 1). Une telle croissance, répétons-le, n'est possible que parce qu'elle est alimentée par une immigration puissante: 83,8 % des personnes de la génération étudiée proviennent de l'extérieur (fig. 3 a). La figure 2 indique des provenances très variées, d'abord du Haut-Rhin qui est un pourvoyeur important de nouveaux Mulhousiens, sans que sa part, il faut le noter, soit prépondérante (43,23 % du total des immigrants). Le Nord de ce département, au-delà du bourg d'Ensisheim, ne participe au mouvement que par l'intermédiaire des villes, Colmar, Münster et Neuf-Brisach. Le piémont vosgien, pourtant densément peuplé, n'y contribue que médiocrement, les cantons de la plaine alluviale faiblement, à l'exception des communes de la Hardt qui alimentent un flux de migrants très dense vers Mulhouse. Cette sélectivité des aires de recrutements mulhousiens est un des éléments caractéristiques du mouvement d'immigration de cette ville sur lequel on reviendra. Au Sud de Mulhouse, le même déséquilibre apparaît: une zone triangulaire passant par Rixheim, Altkirch et Habsheim, complétée par deux trainées formées par la vallée de l'Ill qu'emprunte la route Bâle-Altkirch-Mulhouse, et les villages s'égrenant le long de la voie Bâle-Mulhouse, fournit l'essentiel du contingent de Mulhousiens nés en dehors de la ville. Les espaces intermédiaires du Sundgau, notamment les collines à l'Est de l'Ill, ne boudent pas le mouvement, mais ne l'alimentent que faiblement. Un autre exemple de cette sélectivité spatiale des flux migratoires est fourni par les départements du Bas-Rhin et de la Moselle. Leur part dans l'apport d'immigrants mulhousiens est pratiquement négligeable en dehors de deux secteurs bien délimités: d'abord celui constitué par une quinzaine de communes des collines lœssiques d'Outre-Forêt dans le Nord-Est de l'Alsace d'où sont originaires 10 % des citoyens nés hors de la ville, proportion considérable en regard de la distance qui sépare cette zone de départ de la commune d'accueil; ensuite le secteur au Nord de Bitche où se reproduit à un degré moindre le même phénomène (3 %).

Des départements voisins, à l'Ouest et au Sud-Ouest de Mulhouse, proviennent un contingent notable du Belfortais (3,5 %), du Pays de Montbéliard, du secteur de Héricourt en Haute-Saône et des cantons vosgiens les plus proches. Des départements intérieurs de la France, les arrivants sont peu nombreux et proviennent de l'ensemble du territoire; seules les régions parisienne et lyonnaise se distinguent par des flux plus constants.

Le mouvement en provenance de l'étranger se chiffre à 25,67 % du total des migrants affluent à Mulhouse. Ce taux considérable constitue une autre originalité

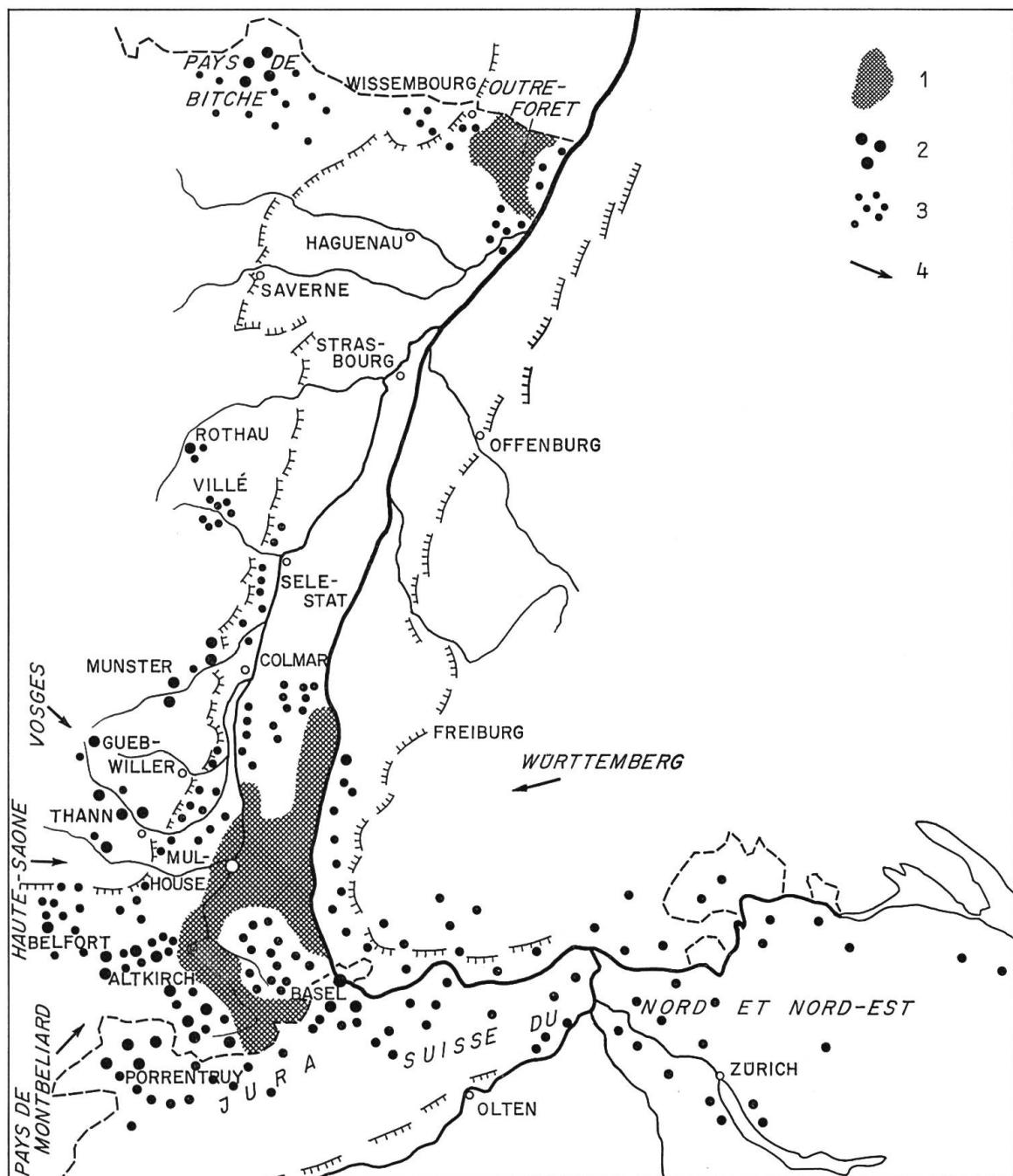


Fig. 2 Carte de l'immigration mulhousienne vers 1825: 1 espace subissant fortement l'attraction de Mulhouse (chaque commune contribue pour au moins 7% à son immigration), 2 espace subissant moyennement l'attraction de Mulhouse (entre 3 et 7%), 3 espace subissant faiblement l'attraction de Mulhouse (moins de 3%), 4 région qui fournit plus de 1% du total des Mulhousiens nés à l'étranger.

Abb. 2 Karte der Zuwanderung nach Mülhausen um 1825: 1 Raum, der stark die Anziehungskraft von Mülhausen verspürt (jede Gemeinde liefert mindestens 7% der Zuwanderer), 2 Raum mittlerer Anziehung (3–7%), 3 Raum geringer Anziehung (unter 3%), 4 Gebiet, welches mehr als 1% der im Ausland geborenen Mülhauser stellt.

de l'immigration mulhousienne, d'autant plus que cet important contingent est issu de deux aires de recrutement bien délimitées: d'abord la Suisse qui y participe pour un tiers (Suisse du Nord et du Nord-Est), Jura bernois et surtout Bâle (2,8 % du total des entrées à Mulhouse), ensuite l'Allemagne du Sud-Ouest (Pays de Baden et Wurttemberg) dont la part s'élève à 11,3 % du total.

En ce début du XIX^e siècle, l'immigration mulhousienne se caractérise donc par l'importance numérique des contingents qu'elle mobilise, par la diversité de leur origine géographique, et pose ainsi le problème de la nature des liens que la ville d'accueil entretient avec ses aires de recrutement. Cette immigration se distingue aussi par la qualité des hommes qui pour l'essentiel constituent la main-d'œuvre dont l'industrie textile a besoin, mais pour lesquels il est très difficile de déterminer la catégorie sociale à laquelle ils appartenaient dans leurs aires de départ.

22 *Le dernier tiers du XIX^e siècle* apporte des changements dans le mouvement migratoire qui alimente la grande cité haut-rhinoise. Les fig. 1, 2 et 3 b font ressortir les modifications les plus sensibles par rapport au début du même siècle:

- a) La progression démographique se poursuit avec une plus grande régularité dans le temps, mais le mouvement s'infléchit vers le ralentissement (fig. 1). Entre 1871 et 1910, la population totale de Mulhouse, après avoir rapidement comblé les départs dus à l'annexion de l'Alsace par le Reich, ne progresse plus que de 57,5 %, et à la fin de cette période le gain moyen annuel est à peine supérieur à 1 %, chiffre bien inférieur à celui de Strasbourg (2,8 %) et très loin de ceux atteints par les villes de la Ruhr à la même époque.
- b) La part des immigrants dans la population de l'échantillon étudié s'abaisse de 83,8 % à 72,24 % (fig. 3 b).
- c) Les aires de recrutement se contractent spatialement et les flux locaux prennent une importance considérable. Le Haut-Rhin fournit 52,74 % des arrivants (contre 43,23 % en 1825). Cette mobilisation générale de la Haute-Alsace et même de l'Alsace moyenne se distingue bien sur la carte. N'est exclue du mouvement que la partie orientale de l'horizon migratoire⁶ de Colmar. Partout ailleurs, dans cet horizon, Mulhouse est en compétition avec sa voisine et l'emporte parfois comme dans la vallée de Munster dont les émigrants se dirigent plus volontiers vers elle.
- d) Un phénomène nouveau apparaît, le développement, dans la proche périphérie de Mulhouse, d'une couronne de communes qui tout en progressant elles-mêmes par le nombre de leurs habitants, jouent le rôle de relais entre les campagnes environnantes et la ville. Ce sont les premières manifestations de la formation d'une agglomération mulhousienne caractérisées, en outre, par des échanges accrus de migrants entre la ville et les communes satellites. Des relais apparaissent également, plus timidement, au débouché des vallées (Thann, notamment).

⁶ Pour les problèmes de vocabulaire cf. *Schwab, R. (1971): Les champs migratoires: critère d'étude de la genèse et de l'évolution des structures régionales d'un espace. Bulletin de l'Assoc. de Géogr. Franç., N° 393—394.*

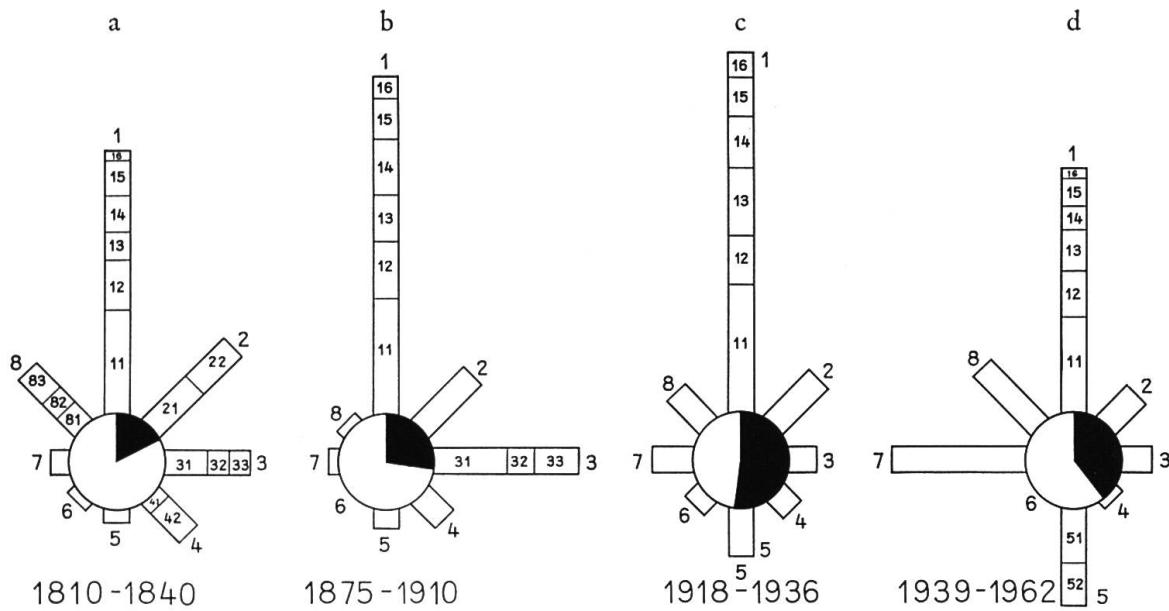


Fig. 3 L'origine de la population de Mulhouse. Immigration 1810—1840, 1875—1910, 1918—1936, 1939—1962. Le cercle indique, en noir, le pourcentage de personnes nées à Mulhouse; en blanc, celles nées à l'extérieur. Les branches fournissent l'origine des immigrants: 1 Haut-Rhin (subdivisé, de l'intérieur à l'extérieur, en arrondissements: 11 Mulhouse-Sud, 12 Altkirch, 13 Thann, 14 Guebwiller, 15 Colmar, 16 Ribeauvillé); 2 Bas-Rhin (fig. 3a subdivisé en 21 NE de l'Alsace, 22 reste de l'Alsace); 3 Allemagne (fig. 3a/3b subdivisé en 31 Pays de Bade, 32 Wurttemberg, 33 reste de l'Allemagne); 4 Suisse (fig. 3a subdivisé en 41 Bâle, 42 reste de la Suisse); 5 reste des étrangers (fig. 3d subdivisé en 51 Italie, 52 autres pays étrangers); 6 cas indéterminés; 7 reste de la France; 8 départements voisins (fig. 3a subdivisé en 81 Moselle, 82 Terr. de Belfort, 83 les autres départements voisins).

Abb. 3 Der Ursprung der Mülhauser Bevölkerung. Zuwanderung 1810—1840, 1875—1910, 1918—1936, 1939—1962. Im Kreis ist mit Schwarz der Prozentanteil der in Mülhausen geborenen Bevölkerung, mit Weiss der ausserhalb der Stadt Geborenen eingetragen. Die acht Äste geben die Herkunft der Zuwanderer in den vier Perioden an (0,7 mm entspricht 1% der Zuwanderer): 1 Oberelsass (von innen nach aussen unterteilt in die Arrondissements 11 Mülhausen-Süd, 12 Altkirch, 13 Thann, 14 Gebweiler, 15 Colmar, 16 Rappoltsweiler); 2 Unterelsass (Abb. 3a unterteilt in 21 NE-Elsass, 22 übriges Unterelsass); 3 Deutschland (Abb. 3a/3b unterteilt in 31 Baden, 32 Württemberg, 33 übriges Deutschland); 4 Schweiz (Abb. 3a unterteilt in 41 Basel, 42 übrige Schweiz); 5 übrige Ausländer (Abb. 3d unterteilt in 51 Italien, 52 restliches Ausland); 6 unbestimmbare Fälle; 7 restliches Frankreich; 8 Nachbardepartemente (Abb. 3a unterteilt in 81 Moselle, 82 Terr. de Belfort, 83 übrige Nachbardepartemente).

- e) L'apport étranger diminue considérablement, conséquence des évènements politiques, mais aussi du ralentissement de la croissance de la ville. La Suisse fournit encore 5,5 % des arrivants, surtout des Bâlois. Vers l'Ouest, en direction de la France, la frontière devient hermétique, au moins dans le sens France-Alsace. Ce sont les Allemands (23,78 % du total des migrants), Badois pour la moitié d'entre eux, qui affluent à Mulhouse. Cependant, cette dernière, ainsi que les autres villes de la Haute-Alsace, se distinguent nettement de leurs voisines du Nord par l'origine géographique de l'immigration allemande qui est très importante dans l'ensemble du Reichsland pendant cette période. Alors que dans la moitié Sud de la province, elle se compose surtout de flux de voisinage, elle se teinte d'une volonté de colonisation prussienne au Nord et notamment à Strasbourg et à Saverne.

23 *Entre les deux guerres mondiales*, la contraction de l'espace de recrutement de Mulhouse (fig. 3 c) et l'accentuation du caractère local de l'immigration se poursuivent. Parallèlement, l'essor démographique de la ville continue à se ralentir. Entre 1931 et 1936, il y a même inversion du mouvement, la population baisse de près de 3 %. Il n'est donc pas étonnant que la proportion des Mulhousiens nés à l'extérieur tombe à moins de la moitié (48,15 %) dans l'échantillon considéré (fig. 1). D'autres phénomènes amorcés à la période précédente se poursuivent, tel celui de la formation des communes relais ou celui de la constitution d'une agglomération. Les seuls changements notables par rapport à la période précédente apparaissent à travers l'arrêt de l'immigration allemande, la timide reconstitution des flux en provenance des départements français voisins et l'apparition de courants de migrants étrangers autres que suisses ou allemands, italiens surtout, mais aussi polonois, ce dernier renforcé par un fort contingent d'israélites.

Dans son ensemble, cette période de l'Entre-Deux-Guerres n'est autre chose, du point de vue du mouvement migratoire alimentant Mulhouse, que la continuation de la période précédente. Des causes différentes, mais aux effets voisins (volonté prussienne d'entraver le développement économique de la cité avant 1914, politique française du glacis alsacien après 1918 et, plus spécifiquement caractéristique de la première moitié du XX^e siècle, le coup de frein de la natalité en France) ont abouti successivement, au ralentissement, à l'arrêt de la croissance, puis à l'inversion du phénomène. L'attraction migratoire de la ville décroît dans les mêmes proportions; et les aires de recrutement autres que l'horizon migratoire perdent leur prépondérance dans l'approvisionnement en migrants de la ville.

La coupure décisive dans la nature et la qualité des flux migratoires en direction de Mulhouse doit donc être placée à la fin du deuxième tiers du siècle dernier. Une autre coupure importante apparaît au milieu du XX^e siècle.

24 *Au lendemain de la seconde guerre mondiale*, l'immigration mulhousienne se présente avec des caractéristiques nouvelles.

Celle-ci se fait plus vigoureuse: 60,78 % des recensés proviennent de l'extérieur (fig. 3 d). La baisse de la population consécutive au conflit qui a secoué l'Europe est enrayée rapidement, et en 1954, Mulhouse retrouve son niveau de 1936. Puis la

progression reprend (fig. 1) à un rythme modéré pour la ville (1,3 % en moyenne par an), plus rapide pour l'agglomération (1,6 %). Si ces taux sont éloignés de ceux de la période explosive de la première moitié du XIX^e siècle, ils sont supérieurs à tous ceux que l'on note entre 1871 et 1936.

La proportion d'arrivants locaux baisse sensiblement (38,9 % du total). Cette baisse apparaît bien plus importante, si l'on exclut du nombre des immigrants, les Mulhousiens en provenance des communes de l'agglomération. Le corollaire en est, et c'est là le fait nouveau le plus important, l'élargissement de l'aire de recrutement de la ville. Au lendemain de la dernière guerre, l'immigration mulhousienne change radicalement d'orientation géographique. Le recrutement de voisinage pivote du Nord et de l'Est (Alsace septentrionale, Bade, Wurttemberg et Suisse) vers le Sud et l'Ouest. Le Bas-Rhin ne fournit plus que 6,5 % des migrants, la moitié provenant de son chef-lieu. La Suisse, aire de recrutement traditionnelle de Mulhouse, n'y envoie pratiquement plus personne (1 %). L'Allemagne y participe encore pour 4,3 %, mais les flux perdent leur caractère de voisinage au profit de courants issus de toutes les régions allemandes.

Les nouvelles aires de recrutement se regroupent autour de trois directions:

- a) Les départements français voisins, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône, Territoire de Belfort, Doubs, fournissent 12,82 % des immigrants mulhousiens. Ce sont souvent de petits fonctionnaires, des travailleurs de l'industrie qui arrivent directement de leur lieu d'origine.
- b) De la France de l'intérieur proviennent 21,19 % des nouveaux Mulhousiens: fonctionnaires des PTT et de la SNCF, cadres supérieurs de l'industrie. Ces derniers arrivent à Mulhouse après plusieurs étapes intermédiaires dans d'autres régions françaises industrielles, région parisienne, région lyonnaise, Nord. La catégorie des fonctionnaires subalternes se recrute dans des départements ruraux, Hérault, Finistère, Haute-Marne, Jura.
- c) Enfin, les immigrants étrangers affluent en grand nombre (15,20 %). D'autres nationalités ont pris le relais des ressortissants d'Europe Centrale, les Italiens notamment, dont l'apport constitue plus de la moitié d'entre eux.

3 L'immigration mulhousienne et la dynamique régionale

Nous avons par ailleurs⁷ attiré l'attention sur la valeur des migrations intérieures comme indicateur de l'organisation régionale d'un espace. Sans qu'il soit possible de déduire du seul cas de Mulhouse, des règles universellement valables, on peut cependant, à partir de l'évolution de son rôle de centre d'attraction migratoire, aboutir à quelques constatations ayant valeur plus générale.

31 Un premier élément de réflexion est fourni par *la constitution d'un horizon migratoire* dont le rôle se renforce progressivement. Au début du XIX^e siècle, Mulhouse, comme d'autres villes de taille voisine, animait une cellule régionale⁸

⁷ Schwab, R.: op. cité.

⁸ Rochefort, M. (1960): L'organisation urbaine de l'Alsace. Paris.

de dimensions restreintes. Les courants migratoires liés à la vie de relations de cette structure sont d'intensité modérée et alimentent essentiellement la petite bourgeoisie locale. Les intenses flux qui sont à l'origine de la forte croissance démographique de la ville, n'ont d'autres rapports avec elle que ceux nés de la rencontre fortuite et limitée dans le temps d'une ville aux immenses besoins en main-d'œuvre et de certains espaces où une situation socio-économique donnée permet la mobilitation de surplus démographiques plus ou moins importants. Pour les hommes et les femmes en surnombre dans ce quartier rural d'Outre-Forêt (fig. 3 a), Mulhouse c'est l'Amérique où ils auraient d'ailleurs émigrés sans cette possibilité. Ces courants de migrants sont puissants, mais saccadés parce qu'uniquement liés au développement de l'industrie. Le moindre ralentissement de celui-ci se répercute sur le mouvement d'immigration (cf. fig. 1 entre 1800 et 1866). Les flux issus de la presque totalité des aires de départ sont brefs dans le temps, car aussitôt que le surplus de population est pompé, le mouvement s'éteint. La ville d'accueil se tourne alors vers de nouvelles zones au potentiel migratoire conforme à ses besoins. C'est ce phénomène, plus que les évènements politiques, qui explique que tout au long de la période d'observation, Mulhouse ait constamment changé d'aires de recrutement. Cette attitude est typique des villes industrielles. On est en effet frappé par les similitudes que l'on note dans l'immigration d'autres centres ayant des activités économiques analogues: Bischwiller, Sainte-Marie-aux-Mines, Willer-sur-Thur⁹, alors que la plupart des villes alsaciennes aux fonctions surtout régionales, puisent leurs immigrants, presque exclusivement dans leurs horizons migratoires respectifs sous forme de flux modérés en intensité et régulier dans le temps. Ce n'est que lorsque son poids démographique augmente que Mulhouse peut renforcer son potentiel tertiaire, notamment les services banaux, élargir la cellule régionale qu'elle anime et atteindre par l'intermédiaire de certains centres locaux des campagnes éloignées. Le passage de Mulhouse, du type de ville à fonction essentiellement industrielle à celui de centre régional se traduit dans l'évolution de l'origine géographique de ses immigrants: la part de l'horizon migratoire se renforce constamment au long du XIX^e siècle et au début du XX^e. On pense, en comparant l'évolution de Mulhouse à celle d'autres villes industrielles, Bischwiller ou Sainte-Marie-aux-Mines, à l'existence d'un seuil démographique en deçà duquel cette évolution ne peut se déclencher.

32 Un autre élément qui se dégage de l'analyse des flux migratoires en direction de Mulhouse réside dans *la nature des liens qui unissent la ville à d'autres cités ou à certaines régions*:

- a) Les rapports migratoires de la ville haut-rhinoise avec Bâle restent importants jusqu'au début de notre siècle et témoignent des liens économiques entre les deux cités nés alors que Mulhouse avait uni sa destinée à celle de la confédération helvétique.
- b) D'autres rapports migratoires sont à mettre en relation avec le type de main-d'œuvre dont avait besoin le secteur industriel de la cité. Aussi longtemps que

⁹ Schwab, R.: Cartes inédites des champs migratoires des villes alsaciennes.

l'industrie textile y a été prépondérante, les flux issus d'autres centres ou régions textiles ont persisté (Barr, Munster, les Vosges, la région du Nord). Les liens financiers tissés entre les entreprises, les relations personnelles entretenues par le patronnat y ont certainement contribué. Lorsque l'industrie mécanique prend de l'importance à Mulhouse, ces flux s'éteignent et sont remplacés par des courants en provenance du Pays de Montbéliard, du canton de Belfort ou des secteurs de la sidérurgie lorraine.

Cette interdépendance migratoire née de l'analogie des secteurs d'activité industrielle distingue Mulhouse de Strasbourg, ville du tertiaire dont les flux d'immigrants sont beaucoup plus indépendants spatialement.

33 Enfin, *d'autres relations migratoires relèvent de la géographie politique*. Les changements de nationalité survenus entre 1871 et 1945 ont sûrement infléchi certains courants, mais il ne semble pas qu'il faille en exagérer l'importance. Les relations avec Bâle ne se sont distendues entre les deux guerres mondiales que lorsque les rapports économiques entre les deux cités ont nettement décliné. L'annexion de l'Alsace par la Prusse n'a pas vraiment modifié les courants de migrants issus de l'espace allemand. Contrairement à ce qui s'est produit à Strasbourg où la fonction de capitale a provoqué un afflux considérable de fonctionnaires prussiens et à qui sa situation géographique sur le Rhin a permis d'étendre son horizon migratoire sur la rive droite du fleuve, Mulhouse n'a jamais attiré d'autres migrants allemands que ceux que l'exode rural dans les campagnes badoises ou souabes a pu lui fournir. Le phénomène linguistique a peut-être eu un impact plus considérable: l'appartenance de Mulhouse au domaine du parler alémanique a pu intervenir dans le choix du lieu d'émigration.

4 Conclusion

A travers cette étude de l'origine géographique des Mulhousiens, entre 1800 et 1962, apparaît la diversité de l'immigration et son importance dans la croissance de la ville. Aux XIX^e siècle, les activités essentiellement industrielles de la cité ont suscité des flux migratoires dont il faut relever l'exceptionnelle intensité et la variété spatiale des provenances. Avec le développement de la fonction régionale, Mulhouse crée des rapports migratoires stables avec son horizon migratoire et, par l'intermédiaire de relais, avec des campagnes plus éloignées. Après avoir absorbé tout au long du XIX^e, une partie des ruraux en surnombre de l'espace rhénan moyen (Alsace du Nord-Est, Moselle de l'Est, Bade, Wurttemberg et Suisse septentriionale), la ville fait, au XX^e siècle, plus volontiers appel à des immigrants venus des campagnes du Sundgau et de la Hardt ou des vallées méridionales des Vosges avec lesquelles elle entretient des rapports basés sur une intense vie de relations. Actuellement, les nouvelles activités économiques dans le domaine de la construction mécanique complètent ces flux régionaux par des courants originaires des départements voisins au Sud et au Sud-Ouest du Haut-Rhin et par un appel accru à des migrants étrangers méditerranéens.

DIE GEOGRAPHISCHE HERKUNFT DER BEVÖLKERUNG VON MÜLHAUSEN (1800—1962) (Zusammenfassung)

1800 zählte Mülhausen 7187 Einwohner und lag hinter Strassburg, Colmar und Schlettstadt an vierter Stelle unter den elsässischen Städten; heute nimmt es unbestritten den zweiten Platz hinter der regionalen Metropole ein und schlägt so im Wachstum alle elsässischen Städte. Allerdings verlief die Zunahme nicht geradlinig: Im 19. Jh. verdoppelte sich die Bevölkerung in jeder Generation, zwischen den beiden Weltkriegen trat ein gewisser Stillstand ein, und erst seit 20 Jahren ist ein erneutes Anwachsen zu verzeichnen.

Die Herkunft der Zuwanderer herauszufinden, war ein recht heikles Unterfangen; die Resultate dürfen jedoch als durchaus brauchbar gelten. Die Abb. 3 zeigt, wie die Richtung der Anziehungs- kraft von Mülhausen in mehr als anderthalb Jahrhunderten sich wandelte. Im 19. Jh. verursachte die ausschliesslich industrielle Entwicklung einen sehr bedeutenden und räumlich weitgespannten Zustrom von Arbeitskräften. Mit der Entwicklung zum regionalen Zentrum des südlichen Elsasses und mit der Zunahme von Arbeitsplätzen des tertiären Sektors verflachte sich die Wachstums- kurve; die Zuwanderung schränkte sich auf überschüssige bäuerliche Arbeitskräfte des Oberrheins (Ausnahme: Umgebung von Colmar), des östlichen Lothringen, aus Baden-Württemberg und aus der Nordwestschweiz ein. Nach 1870 begannen auch die Vororte (heute z. T. eingemeindet) an dem Wachstum teilzunehmen, und es zeichnete sich erstmals eine Agglomeration Mülhausen ab. Die politischen Veränderungen von 1871 und 1918 scheinen die Herkunft der Zuzüger nicht so stark beeinflusst zu haben. Im 20. Jh. stammten die neuen Einwohner vornehmlich aus dem Sundgau, aus der Hardt und aus den südlichen Vogesentälern, mit welchen Zonen Mülhausen schon lange enge wirtschaftliche Beziehungen unterhielt. Das Überhandnehmen der metallverarbeitenden Industrie in den letzten Jahrzehnten lockte auch Arbeitnehmer aus den im Süden und Südwesten des Haut-Rhin gelegenen Departementen an, aber auch Gastarbeiter aus dem Mittelmeerraum.

(G. Bierenz)